



HAL
open science

De la diffusion de termes dans la presse à l'émergence de néologismes sémantiques : une analyse du point de vue de la déterminologisation

Julie Humbert-Droz

► To cite this version:

Julie Humbert-Droz. De la diffusion de termes dans la presse à l'émergence de néologismes sémantiques : une analyse du point de vue de la déterminologisation. *L'information grammaticale*, 2024, 181, pp.7-15. 10.2143/IG.181.0.3292933 . hal-04650084

HAL Id: hal-04650084

<https://hal.science/hal-04650084v1>

Submitted on 17 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

DE LA DIFFUSION DE TERMES DANS LA PRESSE À L'ÉMERGENCE DE NÉOLOGISMES SÉMANTIQUES : UNE ANALYSE DU POINT DE VUE DE LA DÉTERMINOLOGISATION

Résumé : Cet article aborde les problématiques de la déterminologisation et de la néologie sémantique de manière conjointe. À travers l'analyse du fonctionnement de plusieurs termes du domaine de la physique des particules et de leurs emplois métaphoriques dans un corpus composé de textes spécialisés et de presse généraliste, cet article cherche à interroger les modes de création de néologismes sémantiques lorsqu'ils sont issus de termes. Les résultats principaux semblent indiquer que les possibilités d'usages métaphoriques sont créées à la fois à partir du sens des composants des termes en langue générale et à partir des emplois des termes en cours de déterminologisation, notamment sous l'influence des caractéristiques stylistiques de la presse. Ces observations permettent enfin d'alimenter la réflexion sur l'émergence et la stabilisation dans la presse de néologismes sémantiques issus de termes.

Abstract: This paper deals with both the issues of determinologisation and semantic neology. It focusses on the analysis of the ways in which terms from the field of particle physics are used metaphorically and literally in a corpus composed of specialised texts and general press, to question how semantic neologisms derived from terms are created. Main results show that metaphorical meanings are created on the basis of both the meanings of term components in general language and the ways terms are used when determinologising, which are mainly influenced by features that are characteristic of the journalistic style. These observations allow us to further reflect on the emergence and stabilisation in the press of semantic neologisms created from terms.

1. INTRODUCTION

Les travaux sur la néologie font la part belle aux descriptions des mécanismes de formation des néologismes et à l'établissement (ou la critique) de typologies (Guilbert, 1975 ; Sablayrolles, 2011 ; Renouf, 2012 ; Cabré *et al.*, 2021), parfois dans un objectif de développement de systèmes de détection automatique de néologismes (Renouf, 2014 ; Cartier, 2016 ; Torres Rivera, 2019 ; Drouin, 2021), entre autres problématiques (Cabré 2021). Il n'est alors pas rare d'observer, particulièrement dans les typologies, certains mécanismes rendant compte de néologismes issus de termes, notamment dans les changements sémantiques par métaphore ou autre figure. Parallèlement, plusieurs études montrent que les termes ne sont pas employés de manière restreinte par des spécialistes, dans des situations de communication spécialisées. Au contraire, les termes tendent à « s'émanciper » de ces discours et à circuler dans les discours de locuteurs non spécialistes. (Guespin, 1991 ; Gaudin, 1993 ; Beacco *et al.*, 2002 ; Ungureanu, 2006 ; Condamines et Picton, 2014). Ces études se focalisent le plus souvent sur les enjeux et défis posés par les variations sémantiques qui se produisent lorsque les termes circulent, qu'il s'agisse d'enjeux liés à la réception et à l'appropriation des termes, à la vulgarisation scientifique ou encore, de manière plus générale, à la communication vers le grand public

par le biais des médias (Moirand, 2007 ; Delavigne, 2017 ; Moirand *et al.*, 2016 ; Ledouble, 2019 ; Picton *et al.*, 2021).

Dans ce contexte, bien que la déterminologisation soit globalement reconnue comme participant du renouvellement lexical d'une langue (Meyer et Mackintosh, 2000 ; Renouf, 2017 ; Sablayrolles, 2018 ; Díaz Hormigo, 2020), les rapports entre déterminologisation et néologie restent marginalement abordés et ne font le plus souvent pas l'objet d'études approfondies. Pourtant, aborder la néologie en tenant compte de la déterminologisation représente un réel intérêt pour alimenter la réflexion globale sur les mécanismes de changement sémantique conduisant à la création de néologismes sémantiques. Pour ces raisons, nous abordons de manière conjointe dans cet article ces deux problématiques et nous nous intéressons plus particulièrement à l'émergence de néologismes sémantiques issus de la métaphorisation de termes de physique des particules. Nous cherchons à montrer comment la diffusion de termes dans la presse peut expliquer, du moins en partie, l'émergence de néologismes sémantiques et visons ainsi à apporter un regard nouveau sur des questions habituellement traitées uniquement du point de vue de textes non spécialisés (le plus souvent la presse), dans des approches qui ne tiennent pas compte du sens des termes dans les textes spécialisés. Dans ce but, nous explorons plusieurs cas à partir de l'analyse d'un corpus composé de textes de spécialistes et d'articles de presse généraliste en français.

Cet article est composé de la manière suivante : dans la section 2, nous posons les bases théoriques de notre réflexion, puis, dans la section 3, nous détaillons la méthode développée pour cette étude. Dans la section 4, nous décrivons les résultats de l'analyse de corpus et discutons le lien entre déterminologisation, métaphorisation des termes et émergence de néologismes sémantiques dans la presse. Nous terminons par quelques remarques conclusives et perspectives de recherche ultérieure.

2. DÉTERMINOLOGISATION ET NÉOLOGICITÉ DES TERMES DANS LA LANGUE GÉNÉRALE : ÉLÉMENTS THÉORIQUES

Cette étude s'ancre dans le champ de la terminologie et s'intéresse aux situations de communication non spécialisées dans lesquelles les termes sont amenés à circuler. Dans cet article, nous nous focalisons plus particulièrement sur les rapports entre le fonctionnement des termes dans la presse généraliste et l'émergence de néologismes sémantiques issus de termes. Nous situons ainsi notre réflexion au croisement des approches en terminologie et en néologie.

2.1. Déterminologisation

La déterminologisation est un phénomène qui se définit à la fois comme le processus de passage de termes d'une langue de spécialité à la langue générale et comme le résultat de ce processus, c'est-à-dire le fonctionnement de termes dans la langue générale (Meyer et Mackintosh, 2000 ; Ungureanu, 2006 ; Humbert-Droz, 2021), par exemple, le terme *anorexic* [*anorexique*] qui qualifie, en langue générale, l'extrême minceur ou le caractère très petit, ou même faible, d'un objet concret, et non plus une personne atteinte d'anorexie (Meyer et Mackintosh, 2000 : 204).

Le processus fait intervenir deux dimensions : la première renvoie aux différents canaux qui contribuent à la diffusion des termes en dehors des textes des spécialistes et à leur intégration dans la langue générale. Ces canaux constituent différents types d'intermédiaires entre des locuteurs d'expertises différentes (spécialistes, semi-

spécialistes, non-spécialistes). Ils se composent de manière générale de textes qui poursuivent différents objectifs de transmission des connaissances, de manière explicite ou implicite (Beacco *et al.*, 2002 ; Condamines et Picton, 2014). Les médias ordinaires et de vulgarisation figurent parmi les plus connus et les plus souvent étudiés (Pearson, 1998 ; Moirand, 2007). La seconde dimension renvoie au fait que, comme tout changement linguistique, ce processus s'effectue progressivement dans le temps¹ (Dury, 2008 ; Renouf, 2017).

Il est reconnu que différents changements sémantiques sont susceptibles de se produire au cours du processus de déterminologisation, lesquels se traduisent par exemple par l'apparition d'usages des termes moins précis, du fait que les locuteurs non spécialistes ont une connaissance du domaine moins étendue que les spécialistes, ou l'émergence d'emplois métaphoriques (Meyer et Mackintosh, 2000 ; Condamines et Picton, 2014). Les travaux existants observent également la création de jeux de mots, par exemple à partir du terme *irritable bowel syndrome* [*syndrome du côlon irritable*], en remplaçant *bowel* par d'autres noms, comme dans *irritable desk syndrome* [*syndrome du bureau irritable*] ou *irritable bill syndrome* [*syndrome de la facture irritable*] (Renouf, 2017 : 40-41). Des changements plus subtils sont parfois mentionnés, correspondant par exemple à l'existence de points de vue différents pour un même terme (Humbert-Droz, 2021) ou à la présence de nouvelles connotations dans un contexte non spécialisé (Meyer et Mackintosh, 2000 ; Oliveira, 2009). Nous revenons plus en détail sur ces questions dans la discussion des résultats, particulièrement dans la section 4.3.

Dans ce contexte, la déterminologisation vue comme un résultat interroge plusieurs problématiques relatives à la néologie, qu'il s'agisse du statut néologique des termes en langue générale ou de changements sémantiques durables donnant lieu à des néologismes sémantiques en contexte général.

2.2. Perception néologique des termes en langue générale

Nous l'avons dit, certains travaux de néologie font mention des termes, de manière directe ou indirecte, parmi les mécanismes de création néologique (Guilbert, 1975 ; Sablayrolles, 2011 ; Reutenauer, 2012b ; Renouf, 2017). Différents auteurs reconnaissent en effet que les termes, lorsqu'ils intègrent la langue générale, y ont un statut néologique (Sablayrolles, 2018 : 35 ; Díaz Hormigo, 2020 : 74). Deux points de vue principaux se dégagent toutefois. Le premier consiste à considérer les termes comme de véritables néologismes en langue générale : les termes sont perçus comme de nouvelles unités au niveau aussi bien formel que sémantique et la diffusion des termes vers des locuteurs non spécialistes s'apparente à l'apparition de nouvelles unités dans la langue (Guilbert, 1975 : 80 ; Sablayrolles, 2018 : 35). Lorsque ces termes commencent à être utilisés dans la langue générale, ils peuvent susciter un sentiment néologique (Gardin *et al.*, 1974), comme tout autre néologisme (Estopà, 2016). Par ailleurs, puisque le sentiment néologique est hautement variable parmi les locuteurs d'une langue (Lombard *et al.*, 2021 ; Llopart Saumell, 2022), un néologisme peut évoquer différents degrés de néologicit  selon le contexte ou, dans le cas d'un terme, selon le degré d'expertise des locuteurs (Estopà, 2016 : 115).

¹ Cette étude adoptant un point de vue synchronique, la dimension diachronique de la déterminologisation ne sera pas développée davantage (voir cependant Picton *et al.*, 2021 ; Humbert-Droz et Picton, 2022).

Le second point de vue considère qu'en langue générale, les termes sont des néologismes sur le plan sémantique uniquement, et non sur les plans à la fois formel et sémantique (Guilbert, 1973 : 22-23). D'après Guilbert, l'extension de l'usage des termes aux locuteurs non spécialistes s'apparente à une « forme de néologie sémantique [...] qu'on pourrait qualifier de sociologique » (*ibid.*), que les changements sémantiques observés dans l'usage des termes en langue générale soient plutôt subtils ou importants. Dans le dernier cas, ce sont le plus souvent des changements de nature métaphorique ou métonymique qui sont décrits (Meyer et Mackintosh, 2000, : 130 ; Renouf, 2017 : 26). Par exemple, Reutenauer observe « l'apparition d'un nouveau sens général » (Reutenauer, 2012a : 1940) pour le terme *tsunami*, qui s'est établi à partir des usages métaphoriques largement diffusés dans la presse, suite à la catastrophe de 2004. Notons qu'en néologie, les figures sont particulièrement productives (Sablayrolles, 2011), comme l'illustre par exemple le *Dictionnaire de linguistique*, à l'article *métaphore* :

[1] la métaphore joue un grand rôle dans la création lexicale [...]. En particulier, les mutations de type métaphorique sont fréquentes dans l'évolution qui fait passer des termes spécialisés dans le vocabulaire général. (Dubois *et al.*, 2002 : 302)

En réalité, la néologie sémantique « peut recouvrir un périmètre variable, aux frontières floues » (Reutenauer, 2012b : 53), ce qui se traduit par l'existence, dans la littérature, de différents points de vue sur cette notion. De même, comme le rappelle Díaz Hormigo (2020), les typologies des mécanismes de création néologique sont nombreuses et ne font pas nécessairement l'objet d'un consensus. Ainsi, bien que les travaux sur la néologie sémantique fassent toujours référence *a minima* à l'apparition d'une nouvelle acception pour une forme existante (p. ex. Renouf, 2012 ; Lombard *et al.*, 2021 ; Adelstein, 2022), les types de changements sémantiques entrant dans cette définition peuvent différer, parfois considérablement, selon les auteurs².

Parallèlement, Reutenauer propose un modèle de la néologie sémantique qui vise à refléter cette diversité de points de vue et à les fédérer autour d'une définition qui situe la néologie sémantique dans ses rapports avec les autres types de néologies et qui explicite ce qui peut entrer dans la définition de cette notion, selon chacun des principaux points de vue existants (Reutenauer, 2012b : 53*sq.*). Sa définition peut donc être adaptée selon le point de vue que l'on choisit et/ou l'objectif dans lequel on effectue une analyse. Différents niveaux de définition sont représentés, de la définition la plus restrictive à la plus large. Dans ce modèle, les termes intégrant la langue générale sont considérés dans le niveau de définition le plus large.

Les travaux de Reutenauer mettent par ailleurs particulièrement bien en évidence le rôle des médias dans l'établissement et la diffusion de nouveaux sens. L'autrice explique que « le discours journalistique aura tendance à refléter des néologies en cours de diffusion ou à participer à une diffusion relativement large » (Reutenauer, 2012b : 47), constat qui est tout à fait partagé (Cartier, 2016 ; Gérard, 2018 ; Sablayrolles, 2018). La presse peut donc être vue non seulement comme l'origine ou le témoin des innovations lexicales d'une langue, mais également comme le lieu privilégié de leur diffusion. Considérant le rôle majeur des médias dans le processus de déterminologisation également, la presse

² Voir par exemple Torres Rivera (2019) pour un historique de la notion de néologie sémantique, Reutenauer (2012b), Sablayrolles (2012), Díaz Hormigo (2020) ou Adelstein (2022) pour une discussion détaillée de cette notion.

représente alors un type de données privilégié pour interroger les rapports entre déterminologisation et néologie.

Dans ce contexte, nous cherchons à approfondir la réflexion sur les néologismes sémantiques issus de termes qui sont diffusés par le biais de la presse écrite. Nous situons notre proposition plus précisément parmi les travaux qui partagent le second point de vue sur ces questions, que nous citons dans cette section. En particulier, puisque, dans ces travaux, les termes sont le plus souvent mentionnés pour illustrer les changements sémantiques par métaphore, il nous semble nécessaire de procéder à une analyse systématique du fonctionnement des termes dans des articles de presse pour mieux comprendre les mécanismes sous-tendant l'émergence de ces métaphores et, par extension, l'émergence de néologismes sémantiques. Dans ce but, nous tirons profit des travaux de Reutenauer pour explorer l'émergence dans la presse de néologismes sémantiques issus de la métaphorisation de termes. Nous adoptons en outre une perspective plus cohérente sur le plan terminologique (ou conceptuel) et faisons le choix de focaliser notre étude sur plusieurs termes qui appartiennent à un même domaine. Nous détaillons et expliquons ces choix méthodologiques dans la section suivante.

3. ANALYSE EN CORPUS COMPARABLE : ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

3.1. Méthode et corpus

Cette étude s'appuie sur l'analyse outillée d'un corpus comparable en français, selon une approche qui s'inscrit en terminologie textuelle (Bourigault et Slodzian, 1999, Condamines et Picton, 2022). La démarche se fonde sur quatre principes :

- l'analyse est réalisée sur un corpus dont la constitution est pensée pour répondre à l'objectif de recherche,
- les termes constituent le point de départ de l'analyse et l'observation de leur distribution dans le corpus est une étape centrale de la démarche,
- l'analyse s'appuie sur les résultats fournis par des outils dédiés à l'exploration de corpus,
- la démarche est soutenue par une collaboration avec des experts de domaine qui interviennent à plusieurs étapes de l'étude, dans notre cas deux physiciennes des particules de l'Université de Genève.

Le corpus exploité dans cette étude se compose de deux sous-corpus : un sous-corpus qui contient des articles de recherche et des thèses de doctorat dans le domaine de la physique des particules en français (SC *Spécialisé*) et un sous-corpus constitué d'articles de presse généraliste provenant des journaux *Le Monde*, *Les Échos*, *Le Figaro* et *Le Temps* (SC *Presse*). Le premier compte 994 875 occurrences et le second 1 098 708. La période couverte par le corpus s'étend de 2003 à 2016 et s'articule autour de deux événements importants du domaine, identifiés à l'aide des expertes : le lancement du Grand collisionneur de hadrons (LHC) en 2008 et la découverte du boson de Higgs en 2012, tous deux au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire). Ces événements, fortement médiatisés, ont participé à la diffusion des termes de physique des particules auprès du grand public, et à leur déterminologisation³.

³ Voir Humbert-Droz (2021) pour plus de détails sur la constitution du corpus.

Pour cette étude, l'analyse se concentre sur la distribution de quatre termes en particulier (voir *infra*). Deux éléments principaux sont retenus : d'une part, la caractérisation des emplois métaphoriques et, d'autre part, l'analyse de la distribution des termes dans le SC *Presse*, principalement pour questionner la création des métaphores. Précisons à ce stade que, bien que la majeure partie de l'analyse se fonde sur le SC *Presse*, le SC *Spécialisé* conserve une importance particulière dans la démarche, en ce qu'il représente l'usage des termes par les spécialistes et permet de contraster avec l'usage des termes par les journalistes. Ainsi, c'est l'identification des éléments qui sont présents dans la distribution des termes dans le SC *Presse* et absents du SC *Spécialisé* qui nous permet de focaliser l'analyse sur les usages qui s'éloignent *a priori* le plus des usages des termes par les spécialistes. L'ensemble de ces éléments nous permet alors de formuler plusieurs hypothèses sur les mécanismes permettant la création de métaphores et, par extension, de néologismes sémantiques. L'observation fine des contextes des termes est effectuée avec le concordancier AntConc (Anthony, 2022), qui permet de basculer aisément entre les concordances et les contextes larges, le recours au texte entier étant souvent nécessaire pour l'identification des occurrences métaphoriques des termes.

3.2. Termes retenus pour l'analyse

Afin d'explorer les rapports entre déterminologisation et néologie, nous nous focalisons sur une sélection de termes particulièrement susceptibles de donner lieu à des néologismes sémantiques dans la langue générale par le biais de la presse écrite. Il s'agit de termes qui possèdent un fort potentiel métaphorique, c'est-à-dire des termes pour lesquels la probabilité d'observer des emplois métaphoriques dans la presse est élevée. Ce choix s'explique à la fois par le fait que la métaphore est une figure productive en néologie sémantique et par le fait que la métaphorisation des termes fait partie des observations les plus régulièrement mentionnées dans les travaux sur la déterminologisation (voir section 2). Les termes utilisés métaphoriquement dans la presse constituent donc un point de départ idéal pour aborder les rapports entre déterminologisation et néologie.

Les termes qui possèdent un fort potentiel métaphorique sont le plus souvent des termes qui ont la particularité d'être composés d'unités qui proviennent de la langue générale et qui ont été terminologisées ou d'unités qui existent en langue générale avec un sens non spécialisé. En effet, ces caractéristiques facilitent les possibilités de création de métaphores. Par exemple, la coexistence d'un sens spécialisé et d'un sens non spécialisé, généralement plus ancien, favorise l'émergence d'emplois créatifs en langue générale (Meyer et Mackintosh, 2000 : 210-211). Les autrices donnent l'exemple de *delete* [*supprimer*], dont les emplois créatifs seraient favorisés par la diffusion du terme par le domaine de l'informatique et par « la "revitalisation" du sens d'origine en langue générale » de cette unité (Meyer et Mackintosh, 2000 : 211). En outre, ces emplois créatifs ou métaphoriques peuvent également être générés par des interférences entre le terme et le sens de ses composants ou d'unités de la même famille morphologique en langue générale (Oliveira, 2009 : 101-102). Oliveira explique par exemple que *souffle* et *s'essouffler* interfèrent avec la compréhension du terme *souffle au cœur* par les non-spécialistes : bien que ce terme désigne une pathologie cardiaque sans gravité, il prend une dimension plus sérieuse pour les non-spécialistes, qui l'assimilent à une nécessité de ne pas se fatiguer, de ne pas s'essouffler, pour éviter tout danger qui serait lié à cette pathologie (*ibid.*).

Dans la continuité de ces travaux, nous retenons pour notre analyse les termes attestés dans les deux sous-corpus qui partagent ces caractéristiques et qui sont donc susceptibles d'être utilisés métaphoriquement dans le SC *Presse*. À partir d'une liste extraite avec TermoStat (Drouin, 2003) et validée par les expertes, quatre termes sont sélectionnés : *accélérateur de particules*, *matière noire*, *antimatière* (et sa variante *anti-matière*) et *particule élémentaire*. Précisons à ce stade que le terme *électron libre* n'a pas été retenu pour deux raisons : d'une part, il n'apparaît qu'à quatre reprises dans le SC *Presse*, ce qui représente une fréquence très (et même trop) faible pour les besoins de notre analyse. D'autre part, trois de ces occurrences attestent d'un sens métaphorique bien établi en français, depuis plusieurs dizaines d'années. En effet, le Grand Robert en ligne, par exemple, le date de 1994, avec la définition suivante : « personne qui agit de manière indépendante (par rapport à un ensemble, une institution) »⁴. Le terme *électron libre* semble donc peu approprié pour une étude visant à interroger l'émergence de néologismes sémantiques.

4. DES USAGES MÉTAPHORIQUES AUX NÉOLOGISMES SÉMANTIQUES : RÉSULTATS ET DISCUSSION

Dans cette partie, nous décrivons d'abord quantitativement et qualitativement les emplois métaphoriques repérés dans le SC *Presse*, puis, à partir de l'ensemble des observations effectuées dans le corpus, nous montrons comment les possibilités de métaphorisation sont créées. Enfin, nous argumentons sur la possibilité d'interpréter les différents emplois métaphoriques comme des néologismes sémantiques en cours de diffusion.

4.1. Repérage des emplois métaphoriques et aperçu quantitatif

Bien que les usages métaphoriques des termes soient répandus dans un contexte de déterminologisation, leur repérage en corpus reste délicat et difficilement automatisable. En effet, l'identification des métaphores (ou la validation de métaphores potentielles repérées automatiquement) repose essentiellement sur l'interprétation humaine des contextes (Philip, 2010 : 191 ; Semino, 2017 : 465-466). Deignan montre par exemple qu'une même unité, qui apparaît dans une même collocation, peut renvoyer aussi bien à un usage littéral qu'à un usage métaphorique (Deignan, 2005 : 83sq.). L'autrice donne l'exemple de *crescendo* dans *reach a crescendo* [*atteindre un crescendo*], pour lequel elle observe en corpus un contexte où le sens est littéral (« the singer reached a crescendo » – la chanteuse a atteint un crescendo) et un contexte où le sens est métaphorique (« speculation [...] reached a crescendo » – les spéculations ont atteint un point culminant) (*ibid.*). Dans ce cas, l'identification des métaphores en corpus repose en grande partie sur les décalages de distribution qui peuvent être observés entre plusieurs occurrences d'une même unité ou d'un même terme, notamment lorsque des champs lexicaux inhabituels sont repérés autour d'une occurrence, en comparaison avec les autres occurrences attestées dans un corpus (Philip, 2010 : 191sq. ; Stefanowitsch, 2020 : 397).

Pour cette raison, toutes les occurrences des termes ont été examinées dans le SC *Presse* afin de procéder à un relevé aussi exhaustif que possible des emplois métaphoriques. Les cas les plus ambigus n'ont pas été retenus. Comme l'illustre le tableau 1, le nombre d'emplois métaphoriques repérés dans le SC *Presse* et leur proportion par rapport aux emplois non métaphoriques varient selon les termes. Même si cette proportion pour les termes *matière noire*, *particule élémentaire* et *antimatière* (et sa variante *anti-matière*) est

⁴ Le Grand Robert en ligne, <https://grandrobert.lerobert.com/robert.asp>, consulté le 2 juin 2023.

tout à fait similaire, entre 2,5 % et 3,5 %, elle atteint plus de 9 % pour le terme *accélérateur de particules*.

	<i>accélérateur de particules</i>	<i>matière noire</i>	<i>particule élémentaire</i>	<i>antimatière / anti-matière</i>
Fréquence totale	450	370	242	342
Fréquence des emplois métaphoriques	41	13	6	9
Proportion (%)	9,1 %	3,5 %	2,5 %	2,6 %

Tableau 1 : Fréquence et proportion des emplois métaphoriques des termes dans le SC *Presse*

4.2. Caractérisation des emplois métaphoriques

L'observation du SC *Presse* permet de dégager plusieurs types d'emplois métaphoriques. Nous relevons ainsi globalement deux types d'emplois pour les termes *accélérateur de particules*, *antimatière* et *particule élémentaire*, et un type pour *matière noire*. Nous les décrivons et les illustrons à l'aide d'exemples tirés du corpus.

Le terme *accélérateur de particules* est employé métaphoriquement pour désigner :

- une personne à la performance exceptionnelle ou à la rapidité hors norme, généralement dans un contexte sportif ;
- une personne, un groupe de personnes ou un concept qui contribue au succès d'une personne ou d'un processus ou qui accélère l'issue favorable d'un processus.

L'exemple 1 illustre le premier cas et met en avant la vitesse impressionnante, et donc l'excellente performance également, d'un rugbyman.

(1) *Barrett, l'accélérateur de particules All Blacks ; Successeur désigné de Dan Carter, l'ouvreur néo-zélandais impressionne par sa vitesse d'exécution. (SC Presse)*

Le second type d'emploi renvoie à des fonctionnements plus diversifiés. Le terme est ainsi utilisé pour désigner une personne qui contribue au succès d'autres personnes (exemple 2), pour référer à la capacité d'un titre de musique de faire connaître un genre musical ou un artiste (exemple 3), ou encore comme synonyme de *tremplin*, dans son sens figuré (exemple 4). Précisons que les contextes larges (phrases précédant et suivant les occurrences, voire le paragraphe entier) sont systématiquement consultés pour établir l'interprétation.

(2) *Collectionneur compulsif, amateur de cirque et de rock, endetté chronique, cet accélérateur de particules aime "renifler" l'air du temps et la truffe des gens à qui il décide de donner leur chance. (SC Presse)*

(3) *Quand le trio de jazz s'enclenche sur "Countdown", accélérateur de particules bop des débuts de John Coltrane, il fait mine de trouver le tempo avec les phalanges. (SC Presse)*

(4) *"Les Arts déco sont un **accélérateur de particules**", se félicite cet ancien élève des Beaux-Arts d'Angoulême, qui est resté à Strasbourg à la fin de ses études, en 2015. (SC Presse)*

Pour le terme *antimatière* et sa variante *anti-matière*, deux emplois métaphoriques sont relevés : dans le premier cas, le terme désigne quelque chose de mystérieux, d'inconnu, voire d'invisible. C'est ce qu'illustre l'exemple 5, où le syntagme *narration invisible* et, dans une moindre mesure, l'emploi métaphorique de *matière noire* permettent de tendre vers cette interprétation. Dans le second cas, le terme est utilisé comme synonyme de *contraire* ou d'*opposé* (exemple 6).

(5) *Ce n'est pas écrit, et pourtant cela compte : c'est la matière noire de la nouvelle. Son **anti-matière**. Sa narration invisible. (SC Presse)*

(6) *L'Ukip est le parti de l'**antimatière**, opposé à tout. (SC Presse)*

Le terme *particule élémentaire* est le plus souvent employé métaphoriquement pour qualifier une personne et mettre en évidence son caractère isolé ou singulier (exemple 7) ou essentiel (exemple 8).

(7) *Ne demeure que solitude, abandon définitif, séparation irréversible, déréluction. La fin de tout lien particulier réduit chacun en **particule élémentaire** et isolée. (SC Presse)*

(8) *Marielle de Sarnez la **particule élémentaire** des centristes (SC Presse)*

Enfin, le terme *matière noire* est systématiquement employé métaphoriquement pour insister sur les aspects mystérieux associés à une idée ou à un concept ou pour reprendre une unité lexicale dans une anaphore, tout en insistant sur ces aspects mystérieux ou inconnus. Remarquons également que cet emploi non littéral de *matière noire* est indiqué par l'utilisation de guillemets dans la plupart des cas (9 occurrences sur 13), ce qui peut démontrer une certaine distance marquée et volontaire de la part des journalistes, entre leur usage du terme et son sens dans le domaine de la physique des particules.

(9) *On peut parler d'une "**matière noire**" de la biodiversité, qu'on commence tout juste à explorer grâce à la génomique. (SC Presse)*

(10) *A la réflexion, le vertige vient d'ailleurs. De ce que l'on ne raconte pas, d'un vide et d'un mystère que le récit évite, d'une **matière noire** dont il fait son centre de gravité. (SC Presse)*

4.3. Mise au jour des mécanismes sous-tendant la création des métaphores

La mise en regard des emplois métaphoriques de ces quatre termes avec les autres occurrences (non métaphoriques) du corpus permet de repérer différents éléments sous-tendant la création de ces emplois. Un premier élément peut être identifié à partir des différences de distribution les plus saillantes repérées dans le *SC Presse* en comparaison avec le *SC Spécialisé*. Il s'agit de la cooccurrence récurrente, dans le *SC Presse*, des termes *accélérateur de particules*, *matière noire* et *antimatière* avec des unités qui évoquent la notion de sensationnalisme. Cette notion renvoie à un ensemble de pratiques journalistiques qui tendent à exploiter les aspects extraordinaires ou effroyables de certaines nouvelles, afin de capter l'attention du lectorat (Villedieu, 1996 ; Labasse, 2012). Dans nos données, les unités que l'on peut qualifier de sensationnalistes et qui cooccurrent, dans le *SC Presse*, avec les termes analysés sont le plus souvent des adjectifs

axiologiques, qui marquent soit une idée d'extraordinaire et de spectaculaire soit une idée de mystérieux et d'énigmatique. Dans le premier cas, on observe notamment les adjectifs *gigantesque, immense, faramineux, vertigineux, phénoménal, fantastique*. Cette manière d'exprimer le sensationnalisme est parfois renforcée par l'usage de superlatifs qui mettent en exergue le caractère exceptionnel d'un concept, par exemple les dimensions hors norme ou la puissance et les performances extraordinaires des accélérateurs de particules, et particulièrement du LHC au CERN. On observe ainsi des syntagmes tels que *le plus puissant accélérateur de particules, le plus grand accélérateur de particules, l'accélérateur de particules le plus performant* de manière régulière dans le *SC Presse* (à 71 reprises sur les 450 occurrences du terme, soit dans 15,8 % des cas).

Dans le second cas, des adjectifs comme *mystérieux, énigmatique, fantomatique, mythique* ou *intrigant* contribuent à entretenir un certain mystère autour des termes *matière noire, antimatière* et *particule élémentaire*. Dans une moindre mesure, on remarque également des noms qui évoquent une idée de mystère, notamment dans les syntagmes de type « DET NOM PREP DET terme », par exemple : *le mystère de la matière noire, le secret de l'antimatière, l'énigme de la matière noire*.

Ces particularités de la distribution des termes dans le *SC Presse* se distinguent également par leur récurrence. Dans le tableau 2 ci-dessous, le nombre et la proportion de contextes où les termes à l'étude cooccurrent avec au moins une unité évoquant le sensationnalisme sont illustrés. Les proportions varient entre 8,3 % pour *particule élémentaire* et 24,3 % pour *matière noire*.

	<i>accélérateur de particules</i>	<i>matière noire</i>	<i>particule élémentaire</i>	<i>antimatière / anti-matière</i>
Fréquence totale	450	370	242	342
Fréquence de la cooccurrence	101	90	20	41
Proportion (%)	22,4 %	24,3 %	8,3 %	12 %

Tableau 2 : Fréquence et proportion de la cooccurrence des termes avec des unités sensationnalistes dans le *SC Presse*

La récurrence de ce type de contextes amène à considérer une hypothèse à propos de la création des métaphores. En effet, ces contextes, parce qu'ils sont récurrents, peuvent conduire à l'ajout de nouvelles connotations dans le sens des termes qui est véhiculé dans le *SC Presse*. Il s'agit d'ailleurs d'un type de changement bien décrit dans les études sur la déterminologisation (Meyer et Mackintosh 2000 ; Oliveira 2009 ; Renouf 2017)⁵. Par exemple, le terme *matière noire* véhicule, dans le *SC Presse*, des connotations liées à une idée de mystère qui entoure ce terme. La diffusion de ces connotations peut conduire à l'activation de certains traits sémantiques, notamment /mystère/ ou /inconnu/ dans le cas du terme *matière noire*. L'analyse des contextes d'apparition de ce terme montre en outre que ces traits sont actualisés aussi bien dans des contextes où des unités comme *mystérieux, énigmatique, mythique* cooccurrent avec le terme que dans des contextes où ce type d'unités n'apparaît pas. Avec cette observation, il semble alors que ces traits sémantiques soient liés au terme en lui-même et non nécessairement aux autres unités qui cooccurrent avec le terme. C'est ce que tendent à montrer également les contextes

⁵ Voir également Humbert-Droz (à paraître) spécifiquement sur l'apparition et la diffusion de nouvelles connotations dans le sens des termes, au cours du processus de déterminologisation.

dénotant des emplois métaphoriques du terme *matière noire*, puisque ces traits sont également actualisés dans ces contextes. Ainsi, si nous tenons compte d'une définition de la métaphore comme un transfert par analogie à partir de traits sémantiques communs (Neveu, 2004), il semblerait que ces traits sémantiques soient à l'origine de ce transfert et créent la possibilité d'un emploi métaphorique.

Ce raisonnement peut également s'appliquer aux termes suivants :

- *antimatière*, de la même manière que pour *matière noire*, c'est-à-dire lorsque la métaphore se fonde sur les aspects mystérieux mis régulièrement en évidence dans le SC *Presse* (voir exemple 6) ;
- *accélérateur de particules* lorsqu'il est employé métaphoriquement pour insister sur la performance exceptionnelle d'une personne, à travers l'apparition récurrente, dans le SC *Presse*, de contextes mettant en avant les performances extraordinaires des accélérateurs de particules (voir exemples 1 et 2).

Un second élément au niveau de la distribution peut être identifié dans le corpus et concerne uniquement le terme *antimatière*, particulièrement le second type d'emploi métaphorique relevé *supra*, où le terme désigne un opposé (ou un contraire). Dans ce cas, la cooccurrence récurrente de ce terme avec d'autres types d'unités (qui ne renvoient pas ici au sensationnalisme) semble être à l'origine des emplois métaphoriques. En effet, nous relevons de manière répétée des contextes dans le SC *Presse* où *antimatière* est opposé à *matière*, que ces contextes renvoient à la physique des particules, comme dans l'exemple 11, ou qu'ils relèvent d'usages plus créatifs, comme dans l'exemple 12. À noter que l'exemple 11 illustre un usage proche de celui qui est fait par les spécialistes, lequel est illustré dans l'exemple 13.

(11) *A chaque particule de matière correspond une particule d'antimatière de charge électrique opposée* (SC *Presse*)

(12) *Les deux hommes sont radicalement différents. "De la matière et de l'antimatière, de la glace et du feu"* (SC *Presse*)

(13) *comme particule de matière et comme particule d'antimatière (pour lesquelles les signes des charges sont opposés)* (SC *Spécialisé*)

La récurrence de ces contextes et l'association qui se crée entre *antimatière* et *opposé* (ou *contraire*) permettent à leur tour de créer un fonctionnement métaphorique sur cette base, comme dans l'exemple 6 *supra*.

Un dernier élément pertinent pour l'analyse de la création des emplois métaphoriques des termes peut être remarqué, pour *accélérateur de particules*, lorsqu'il se rapporte à la vitesse, et dans une moindre mesure, pour *particule élémentaire*. Dans ces deux cas, il semble en effet que les métaphores illustrées dans les exemples 2, 3, 4 et 8 se fondent sur le sens des composants des termes, voire d'autres unités de la même famille morphologique, dans la langue générale, comme dans le cas de *souffle au cœur* étudié par Oliveira (2009) et décrit en 3.2. Pour *accélérateur de particules*, la coexistence de l'unité *accélérateur* et d'autres unités comme *accélération* et *accélérer* dans la langue générale peut contribuer à créer la possibilité d'un usage métaphorique du terme fondé sur les traits sémantiques /vitesse/ ou /rapidité/. De la même manière, pour *particule élémentaire*, on

retrouve à la fois dans l'exemple 8 et dans le Trésor de la Langue Française informatisé, dans l'article consacré à l'adjectif *élémentaire*, les traits /fondamental/ et /indispensable/⁶.

Enfin, soulignons que l'emploi métaphorique de *particule élémentaire* mettant en évidence le caractère isolé ou singulier d'une personne (exemple 7) reste difficile à analyser à partir de nos données (seules 6 occurrences métaphoriques ont été repérées dans le SC *Presse*). Une hypothèse peut toutefois être avancée : vu la proximité relative entre ces emplois et le sens figuré d'*électron libre* enregistré dans le Grand Robert (cité en 3.2), notamment concernant le caractère singulier ou indépendant évoqué par ces deux termes dans leurs emplois figurés, il est possible que la métaphore de *particule élémentaire* émerge à partir de la métaphore lexicalisée d'*électron libre*, ou même que le choix de *particule élémentaire* serve à « revitaliser » une métaphore jugée comme n'étant désormais plus suffisamment expressive.

4.4. Vers l'émergence de néologismes sémantiques

Bien que des tendances puissent être dégagées à partir des emplois métaphoriques des quatre termes dans le SC *Presse*, il faut souligner la relative instabilité de ces emplois, ou du moins les différentes nuances qui peuvent être observées. En effet, si nous reprenons le terme le plus souvent utilisé métaphoriquement dans le SC *Presse*, soit *accélérateur de particules*, alors nous pouvons remarquer de nombreuses nuances, particulièrement pour le second type d'emploi relevé en 4.1. C'est ce que nous avons voulu illustrer avec les exemples 2 à 4 *supra*, qui pourraient être complétés par d'autres usages repérés dans ce sous-corpus, où le terme véhicule un sens proche de celui de *révélateur*, ou même d'*accélérateur* dans son sens figuré, voire désigne un objet qui participe à la diffusion large d'un autre objet, d'un concept ou d'une idée.

Cette diversité et ce manque de stabilité dans les emplois métaphoriques du terme *accélérateur de particules*, et des autres termes étudiés par ailleurs, rappellent en réalité l'instabilité qui caractérise les néologismes dans les premières phases qui suivent leur apparition en discours (Reutenauer, 2012a ; Sánchez Ibáñez et Maroto, 2021). Cette instabilité peut être appréhendée comme un indice de l'évolution de ces termes vers un nouveau sens. Autrement dit, la diversification des usages métaphoriques des termes que nous observons dans le SC *Presse* semble renvoyer au processus de stabilisation dans l'usage d'un néologisme sémantique. Ce processus correspond, selon Reutenauer (2012b : 61), à un « état transitoire », ou à une « évolution en cours » en discours, qui précède la reconnaissance d'un nouveau sens stable en langue. Dans cette perspective, il est possible que ces usages se stabilisent dans le temps et donnent lieu à de véritables néologismes, reconnus comme tels, en langue générale (comme cela a vraisemblablement été le cas pour le terme *électron libre*, dont l'usage métaphorique est reconnu comme l'un des sens de ce terme en langue générale). Enfin, puisque ces emplois métaphoriques peuvent être interprétés comme résultant de la déterminologisation et puisqu'ils peuvent conduire à l'émergence et à la stabilisation d'un nouveau sens pour ce terme, alors il semble tout à fait clair que le champ de la néologie, en ce qui concerne plus spécifiquement les mécanismes de création néologique, peut bénéficier des études sur la déterminologisation.

5. REMARQUES CONCLUSIVES

⁶ Trésor de la Langue Française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 24 mai 2023.

Dans cet article, nous avons voulu aborder les rapports entre déterminologisation et néologie à partir d'une analyse outillée en corpus comparable. Outre les différents travaux existants qui mentionnent ces rapports et que nous avons synthétisés, les exemples que nous avons discutés ont montré le lien étroit entre ces deux problématiques. Nous avons tout particulièrement développé notre propos autour de la question centrale de la métaphore, qui est considérée à la fois comme une « conséquence » de la déterminologisation sur le sens des termes dans un contexte non spécialisé et comme un mécanisme servant à créer des néologismes sémantiques. L'observation systématique des occurrences métaphoriques de plusieurs termes du domaine de la physique des particules a permis de dégager les traits sémantiques qui sont communs aux emplois métaphoriques et non métaphoriques des termes. Nous avons également montré que certains de ces traits ne proviennent pas nécessairement de l'usage qui est fait des termes par les spécialistes, mais qu'au contraire, ils sont probablement acquis par les termes au cours du processus de déterminologisation, que ce soit à travers le traitement sensationnaliste récurrent de certaines nouvelles scientifiques par les journalistes ou par la coexistence, en langue générale, des termes, de leurs composants et d'autres unités de la même famille morphologique. Ces éléments ont conduit à l'hypothèse selon laquelle les usages métaphoriques d'un terme seraient créés non pas à partir du sens du terme tel qu'il est véhiculé dans les textes spécialisés, mais plutôt à partir de la diversité des usages observables dans la presse. Les transferts de traits sémantiques permettant la création des métaphores s'effectueraient alors à partir des emplois déterminologisés, ou en cours de déterminologisation, des termes que nous avons étudiés. La mise au jour de ces mécanismes mène ainsi à une compréhension plus fine des changements sémantiques conduisant à l'émergence puis à la stabilisation de néologismes sémantiques issus de termes et qui sont diffusés par le biais de la presse généraliste.

Pour terminer, bien que les indices repérés et décrits dans cette étude semblent concorder et pointer vers une interprétation cohérente, notre réflexion se fonde sur quatre termes uniquement, dans un corpus dont les données les plus récentes datent de 2016. Il nous semble alors essentiel de poursuivre cette réflexion avec des données plus récentes, afin de vérifier dans quelle mesure les néologismes sémantiques en phase d'émergence repérés dans ce corpus se stabilisent réellement dans l'usage. De même, il est nécessaire d'analyser d'autres termes qui partagent les caractéristiques de ceux qui ont été sélectionnés pour cette étude, dans le même domaine et dans d'autres domaines, non seulement pour questionner la validité de ces résultats, mais également pour identifier potentiellement d'autres moyens par lesquels les termes évoluent vers des néologismes sémantiques en langue générale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADELSTEIN A. (2022), « Neología y semántica : Grados de neologicidad en el ámbito nominal », in E. Bernal, J. Freixa, S. Torner (éds.), *La neología del español : Del uso al diccionario*, Madrid, Francfort, Iberoamericana Vervuert, pp. 327-345.

ANTHONY L. (2022), AntConc (Version 4.2.0). Tokyo, Waseda University, <https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/> (consulté le 22.05.2023).

BEACCO J.-C., CLAUDEL C., DOURY M., PETIT G. et REBOUL-TOURÉ S. (2002), « Science in media and social discourse: New channels of communication, new linguistic forms », *Discourse Studies*, n° 4(3), pp. 277-300.

- BOURIGAULT D., SLODZIAN M. (1999), « Pour une terminologie textuelle », *Terminologies Nouvelles*, n° 19, pp. 19-32.
- CABRÉ M. T. (2021), « Une théorie multidimensionnelle des néologismes », *Neologica*, n° 15, pp. 25-41.
- CABRÉ M. T., DOMÈNECH-BAGARIA O., SOLIVELLAS I. (2021). « La classification des néologismes. Révision critique et proposition d'une typologie multivariée et fonctionnelle », *Neologica*, n° 15, pp. 43-62.
- CARTIER E. (2016), « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica*, n° 10, pp. 101-131.
- CONDAMINES A., PICTON A. (2014), « Des communiqués de presse du Cnes à la presse généraliste. Vers un observatoire de la diffusion des termes », in P. Dury, J. C. de Hoyos, J. Makri-Morel, F. Maniez, V. Renner, M. B. Villar Diaz (éds.), *La néologie en langue de spécialité : Détection, implantation et circulation des nouveaux termes*. Lyon, CRTT, Université Lumière Lyon 2, pp. 165-188.
- CONDAMINES A., PICTON A. (2022), « Textual Terminology: Origins, principles and new challenges », in P. Faber, M.-C. L'Homme (éds.), *Theoretical Perspectives on Terminology: Explaining terms, concepts and specialized knowledge*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 219-236.
- DEIGNAN A. (2005), *Metaphor and corpus linguistics*. Amsterdam, John Benjamins.
- DELAVIGNE V. (2017), « Term Usage and Socioterminological Variation. The Impact of Social and Local Issues on the Movement of Terms », in P. Drouin, A. Francoeur, J. Humbley, A. Picton (éds.), *Multiple Perspectives in Terminological Variation*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 31-55.
- DÍAZ HORMIGO M. T. (2020), « Precisiones para una caracterización lingüística de la neología semántica », *ELUA*, n° 34, pp. 73-94.
- DROUIN P. (2003), « Term Extraction Using Non-Technical Corpora as a Point of Leverage », *Terminology*, n° 9(1), pp. 99-117.
- DROUIN P. (2021), « Repérage outillé de la néologie : Apports de la linguistique de corpus et du traitement automatique de la langue », in M. B. Villar Diaz, J. de Hoyos, P. Dury, J. Makri-Morel, V. Renner (éds.), *La néologie des langues romanes. Nouvelles approches, dynamiques et enjeux*, Berne : Peter Lang, pp. 299-319.
- DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.-B., MÉVEL J.-P. (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DURY P. (2008), « The Rise of Carbon Neutral and Compensation Carbone. A Diachronic Investigation into the Migration of Vocabulary from the Language of Ecology to Newspaper Language and Vice Versa ». *Terminology*, n° 14(2), pp. 230-248.
- ESTOPÀ R. (2016), « La neología especializada : Términos médicos en la prensa española », in C. Sánchez Manzanares, D. Azorín Fernández (éds.), *Estudios de Neología del Español*, Murcia, Servicio de Publicaciones, pp. 109-129.
- GARDIN B., LEFÈVRE G., TARDY M., MORTUREUX M.-F. (1974), « À propos du "sentiment néologique" », *Langages*, n° 36, pp. 45-52.

- GAUDIN F. (1993), *Pour une socioterminologie : Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen.
- GÉRARD C. (2018), « Variabilité du langage et productivité lexicale. Problèmes et propositions méthodologiques », *Neologica*, n° 12, pp. 23-45.
- GUESPIN L. (1991), « La circulation terminologique et les rapports entre science, technique et production », *Cahiers de linguistique sociale*, n° 18, pp. 59-79.
- GUILBERT L. (1973). « Théorie du néologisme ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 25, pp. 9-29.
- GUILBERT L. (1975), *La créativité lexicale*. Paris, Larousse.
- HUMBERT-DROZ J. (2021), *Définir la déterminologisation : Approche outillée en corpus comparable dans le domaine de la physique des particules*, Université Toulouse - Jean Jaurès, Université de Genève.
- HUMBERT-DROZ J. (à paraître), « Term Circulation and Connotation: A Corpus-Based Study of Connotative Meanings of Terms through the Lens of Determinologisation », *Terminology*.
- HUMBERT-DROZ J., PICTON A. (2022), « Du Higgs à la particule de Dieu : Une analyse de la variation terminologique dans un contexte de déterminologisation », 8^e *Congrès Mondial de Linguistique Française*.
- LABASSE B. (2012), « Sexe, sang et physique des particules : Le "sensationnalisme" est-il partout... Ou nulle part ? » *Les Cahiers du journalisme*, n° 24, pp. 114-149.
- LEDOUBLE H. (2019), « Vulgarisation scientifique et médiatisation de la science. Instabilité terminologique dans le domaine de la lutte biologique », *Terminology*, n° 25(1), pp. 60-92.
- LLOPART SAUMELL E. (2022), « La percepción de la neología », in E. Bernal, J. Freixa, S. Torner (éds.), *La neología del español : Del uso al diccionario*, Madrid, Francfort, Iberoamericana Vervuert, pp. 105-126.
- LOMBARD A., HUYGHE R., GYGAX P. (2021), « Neological intuition in French: A study of formal novelty and lexical regularity as predictors », *Lingua*, n° 254.
- MEYER I., MACKINTOSH K. (2000), « "L'étirement" du sens terminologique : Aperçu du phénomène de la déterminologisation », in H. Béjoint, P. Thoiron (éds.), *Le sens en terminologie*, Les Presses Universitaires de Lyon, pp. 198-217.
- MOIRAND S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, Linguistique nouvelle.
- MOIRAND S., REBOUL-TOURÉ S., RIBEIRO M. P. (2016), « La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière ». *Bakhtiniana. Revista de Estudos do Discurso*, n° 11(2).
- NEVEU F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin.
- OLIVEIRA I. (2009), *Nature et fonctions de la métaphore en science. L'exemple de la cardiologie*, Paris : L'Harmattan.
- PEARSON J. (1998), *Terms in Context*, Amsterdam, John Benjamins.

- PHILIP G. (2010), « Metaphorical Keyness in Specialised Corpora », in M. Bondi, M. Scott (éds.), *Keyness in Texts*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 185-203.
- PICTON A., CONDAMINES A., HUMBERT-DROZ J. (2021), « Analyse diachronique du processus de déterminologisation. Une réflexion en diachronie courte en physique des particules », *Cahiers de lexicologie*, n° 118, pp. 11-43.
- RENOUF A. (2012), « A Finer Definition of Neology in English: The life-cycle of a word », in H. Hasselgard, S. Oksefjell Ebeling, J. Ebeling (éds.), *Corpus Perspectives on Patterns of Lexis*, Amsterdam, John Benjamins, 177-208.
- RENOUF A. (2014), « Semantic neology: The challenges for automatic identification », *Neologica*, n° 8, pp. 185-220.
- RENOUF A. (2017), « Some Corpus-Based Observations on Determinologisation », *Neologica*, n° 11, pp. 21-48.
- REUTENAUER C. (2012a), « Nouveau sens et évolution des domaines d'emploi : Méthodologie pour l'acquisition lexicale », *4^e Congrès Mondial de Linguistique Française*.
- REUTENAUER C. (2012b), *Vers un traitement automatique de la néosémie : Approche textuelle et statistique*, Université de Lorraine.
- SABLAYROLLES J.-F. (2012), « Extraction automatique et types de néologismes : Une nécessaire clarification », *Cahiers de lexicologie*, n° 100, pp. 37-53.
- SABLAYROLLES J.-F. (2018), « Les néologismes ne naissent pas dans les choux », in D. Bernhard, M. Boisseau, C. Gérard, T. Grass, A. Todirascu (éds.), *La néologie en contexte. Cultures, situations, textes*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 23-38.
- SABLAYROLLES J.-F. (2011), « Quelques remarques sur une typologie des néologismes », in *2^e Congrès international de néologie dans les langues romanes*. Sao Paulo.
- SÁNCHEZ IBÁÑEZ M., MAROTO N. (2021), « Beyond timelines: The challenges of combining theoretical premises and speakers' insights about the assessment, validation and inclusion of Spanish neologisms in dictionaries », *International Journal of Lexicography*, n° 34(3), pp. 358-381.
- SEMINO E. (2017), « Corpus Linguistics and Metaphor », in B. Dancygier (éd.), *The Cambridge Handbook of Cognitive Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 463-476.
- STEFANOWITSCH A. (2020), *Corpus linguistics: A guide to the methodology*, Berlin, Language Science Press.
- TORRES RIVERA A. (2019), *Detección y extracción de neologismos semánticos especializados : Un acercamiento mediante clasificación automática de documentos y estrategias de aprendizaje profundo*, Université d'Avignon, Universitat Pompeu Fabra.
- UNGUREANU, L. (2006), *L'interpénétration langue générale-langue spécialisée dans le discours d'internet*, Paris, Connaissances et Savoirs.
- VILLEDIEU Y. (1996), « Le sensationnalisme et le journalisme scientifique », *Québec français*, n° 102, pp. 68-69.

